

Préambule : Le résumé suivant est rédigé à partir de notes prises au vol. Des erreurs ou fautes de frappe sont possibles.

Voici le lien pour visualiser les visioconférences HUG-CHUV (nouveau) :

<https://mediaserver.unige.ch>

Une fois sur la page d'accueil, taper dans le champ de recherche « Visio » et choisissez la bonne année académique. Puis entrer les identifiants suivants :

user : visioR, password : 2020

Colloque de pédiatrie Lausanne-Genève du mardi 11 février 2025

Les clés pour éviter la stigmatisation des enfants en obésité

Dre Albane Maggio, Consultation Santé et mouvement, HUG

Quelques clés pour lutter contre la stigmatisation. Qu'est-ce qui est important pour le patient ?

La stigmatisation survient dans un contexte de représentation sociale, c'est-à-dire qu'il y a un référentiel par rapport à ce que l'on pense dans une société. Cela implique donc que les référentiels peuvent être différents selon les pays où l'on se trouve. La sanction est une exclusion pour des raisons de différence, comme une malformation physique, des troubles psychiques, une nationalité, le genre, ou la religion.

Il y a souvent des croyances négatives.

N'importe qui peut projeter des images stigmatisantes, soit le milieu familial, scolaire, sportif, ou médical.

Il y a quelques études qui se sont attachées à ce problème.

Par exemple, dans une école en Espagne, l'acteur de stigmatisation étaient les enfants. 56% ne voulait pas jouer avec un enfant obèse.

Aux États-Unis, 59% considèrent l'obésité comme un trouble dépendant de l'origine, du comportement, mais pas une maladie.

Aux États-Unis, 56% des obèses sont moqués. 47% sont même moqués au sein de leur famille.

Dans le monde médical, 2/3 des femmes adultes ont rapporté des commentaires stigmatisants de la part de leur médecin. Souvent, le soignant considère le patient paresseux.

Les médecins de premier recours peuvent stigmatiser également les parents d'un patient obèse, ce qui peut donc conduire à troubler la relation médecin parents.

Une étude a été conduite à Genève en analysant les commentaires du vécu des patients. Souvent, le patient ressentait le médecin comme méchant, déplaisant.

Des croyances erronées sur les causes du surpoids peuvent entraîner des commentaires dévalorisants ou diminuant le patient, entraînant une perte de confiance en soi.

Une 1^{re} erreur est de penser que l'obésité est liée à des choix de la personne.

La 2^e erreur consiste à critiquer, blâmer, en montrant les changements de comportement.

L'obésité est liée à des facteurs biologiques, environnementaux, à des situations familiales, ainsi que d'autres facteurs.

Le patient peut internaliser ces différentes tensions. Il y a un risque psychologique (dépression, baisse de l'estime de soi) cela peut entraîner un malaise entraînant une augmentation des

apports alimentaires, avec risque de prise de poids accrue. Il y a également un risque de mise à l'écart.

En pédiatrie, il convient d'éviter les mots stigmatisant comme gros, obèse.

Il faut également être attentif à l'environnement (cabinet médical), par exemple chaise avec accoudoirs où la personne en surpoids a de la peine à s'asseoir ou manchette de pression trop petite.

Si les parents perçoivent de la stigmatisation, il peut y avoir une rupture du lien thérapeutique, une rupture de rendez-vous. Cela peut possiblement avoir des conséquences sur la santé en entraînant une carence de soins. Le médecin est censé être un lieu sécurisant.

Comment réagir ?

Il faut reconnaître nos propres croyances.

Il faut se former et se sensibiliser aux multiples origines de l'obésité (environnementale, conséquence de traumatisme, trouble du comportement alimentaire, anxiété, dysfonctionnement familial, gestion des émotions).

Il faut faire preuve d'empathie et de bienveillance, en proposant un environnement adéquat.

Il faut intégrer les parents, la famille dans le suivi. Il faut proposer une prise en charge multidisciplinaire.

Il faut éviter de dire "enfant qui souffre d'obésité", mais dire plutôt "enfant situation de surcharge pondérale".

Donc cela concerne tous les milieux, la méconnaissance des causes de l'obésité entraîne souvent des erreurs. Il faut éviter les commentaires dévalorisants. Pour finir, les patients apprécient et ont besoin de gentillesse, de conseils que la personne peut accepter, être acceptée en tant que personne. Il faut susciter la motivation.

Compte-rendu du Dr Vincent Liberek

vliberek@bluewin.ch

Transmis par le laboratoire MGD

colloque@labomgd.ch